

La langue d'Ella

Anaid Sayrin

Elle regardait le plafond blanc. Fixement. Immobile. Elle avait perdu la notion du temps. Depuis quand, déjà, était-t-elle là, les yeux rivés sur cette étendue presque blanche, dans laquelle elle avait pu repérer les moindres contrastes, les moindres défauts ? Il n'était pas si blanc, finalement, ce plafond. Par endroit il était... il était d'un autre blanc. Il faudrait sans doute créer de nouveaux mots pour cette autre couleur. Elle avait entendu parler des Inuits qui vivent sur des glaciers, et qui ont, eux, plus d'une centaine de mots pour définir la couleur blanche. Sa pensée dériva sur les neiges, sur les montagnes, le froid qui ralentit tout, qui vous coupe du monde, qui...

« Ella ? »

Il lui prit la main.

« Ella ? Tu m'entends ? »

Elle tourna doucement la tête vers lui. Tom. Il faudrait lui sourire, lui faire un signe. Son long visage entouré de belles boucles couleur miel l'avait toujours apaisée. Elle n'aimait pas qu'il s'inquiète pour elle, mais aujourd'hui, elle voyait bien que ses sourcils étaient froncés au-dessus de ses jolis yeux verts. Elle tenta de crisper un peu ses joues, de remonter ses lèvres. Est-ce que ça va comme ça ?

« Ella, qu'est-ce qui t'arrive ? Depuis combien de temps es-tu ici ? »

Elle aurait bien voulu lui répondre, mais sa bouche était comme remplie d'un lourd ciment. Elle n'avait pas assez de force, pas assez d'énergie pour sortir le moindre son. Tom mit sa main dans la sienne.

« C'est de nouveau arrivé, pas vrai ? »

Evidemment. Ce n'était pas la première fois que Tom la voyait comme ça, à se perdre à l'infini dans le blanc du plafond. Il ne se doutait pas que cette fois, c'était différent. Qu'avec la meilleure volonté du monde, elle ne pouvait rien lui dire. Que cette fois, il n'y avait pas d'espoir. Elle détourna le regard, fixa un point derrière lui.

« On est déjà passé par là, tu sais bien que ça ne donne rien de rester là, à ne rien faire, en attendant que la douleur passe. Tu sais bien que c'est le meilleur moyen pour la laisser gagner, cette douleur. Il faut que tu lui cries dessus pour qu'elle ait peur et qu'elle ne revienne jamais. »

« ... »

« Ella, s'il te plaît. »

« ... »

« Tu te souviens des têtes de monstre qu'on faisait quand on était petit ? »

Tom se releva et vint se placer derrière sa tête. Il rapprocha son visage, si bien que son menton était au niveau des yeux d'Ella, et son front près de sa bouche. Un jeu qu'ils avaient

souvent fait. Vus sous cet angle, ils ressemblaient tous les deux à d'étranges petits aliens, très vieux et tout froissés. Ella éclata de rire.

« Ta bouche, Ella. »

Son rire n'avait duré qu'une fraction de seconde, mais Tom avait eu le temps de voir. Un trou béant, noir, vertigineusement noir. On pouvait presque voir le fond de sa gorge. Ella serra les mâchoires.

« Qu'est-ce qui est arrivé à ta langue ? »

Il avait vu. Elle tenta de durcir son visage pour lui faire comprendre qu'il ne devait pas poser de questions. Il n'y avait de toute façon rien à dire, rien à répondre.

« Elle a disparu, c'est ça ? Ta langue ? Tu ne peux plus parler ? C'est venu tout d'un coup, n'est-ce pas ? Fais-moi au moins un signe ! »

Ella acquiesça à contre cœur. Oui, que pouvait-elle dire d'autre ? Elle s'était allongée là parce qu'elle était fatiguée. Elle ne savait plus quand. Et puis un jour, elle avait senti ce vide dans sa bouche. Sa langue avait disparu. Elle s'était bien sûr demandé ce qu'il s'était passé, au début, et puis finalement, elle avait trouvé un réconfort dans ce silence forcé. Elle avait pensé à la neige, au blanc. Elle avait presque oublié cet étrange événement avant que Tom ne vienne mettre son nez là-dedans.

Elle ne comprenait pas d'ailleurs, ce qu'il y avait de si grave à tout ça. Tom tournait maintenant autour d'elle, la tête entre les mains, comme pour l'empêcher d'exploser.

« Tu ne peux pas rester comme ça. Il faut faire quelque chose, vite, très vite. Avant qu'ils ne passent vérifier. »

Mais de quoi parlait-il ? Pouvait-on la laisser un peu tranquille ? Elle ne faisait de mal à personne après tout. Fallait-il faire tant d'histoires pour une histoire de langue disparue ? Ce n'était sans doute pas la première fois que ce genre de chose arrivait. On pouvait parfaitement vivre sans langue, de nos jours. Il y avait bien des logiciels qui disent tout haut toutes les choses qu'on écrit, par exemple.

Mais Tom ne semblait pas partager son avis. Il lui attrapa le bras et tenta de la relever. Elle voulut s'agripper à quelque chose mais la fatigue, et sans doute le fait d'avoir gardé cette position allongée pendant longtemps, l'avaient affaiblie. Tom n'avait pas plus d'efforts à fournir que s'il avait voulu récupérer une plume de paon tombée sur le sol. Elle se retrouva debout, sur ses pieds, et se sentit presque prise de tournis. Tom passa son bras sous ses épaules pour la soutenir.

« Il ne faut pas qu'on reste là. Si on se dépêche, on devrait arriver à temps. »

Il la traina hors de l'énorme bâtiment dans lequel elle avait trouvé refuge. Dehors, la lumière du jour l'éblouit. Des ronds comme des bulles qui remontaient dans ses yeux lui voilèrent le regard. Elle eut l'impression que les bruits de l'extérieur venaient déchirer le mur de coton

dont elle croyait s'être entourée. Les vrombissements des voitures, les voix des passants et leurs pas sur le bitume, les klaxons, les écrans, le lointain crissement d'un train. Tom marchait vite, trop vite pour elle. Entre deux pas, ses pieds quittaient parfois le sol. Portée par ses bras rassurants, elle se sentait aussi légère qu'une poussière, prête à s'envoler à tout instant. Tom, au contraire, donnait l'impression de fendre le tourbillon de la rue, lourdement ancré dans le trottoir, comme si rien ne pouvait l'en déboulonner. Cette force-là, c'était cela qui lui manquait pour rester dans la réalité, pensait Ella.

Le brouhaha de la ville et la cadence rythmée de leurs pas l'assommaient presque au point qu'elle se sentit s'endormir. Elle avait du mal à garder les yeux ouverts et ne cherchait même plus à comprendre où Tom l'emmenait. Elle voyait entre ses cils les rues défiler sous ses pieds, identiques, toutes aussi grises les unes que les autres ; elle voyait surtout les chaussures de Tom, à côté des siennes, qui avançaient à toute allure.

Mais soudain, il s'arrêta. Ella leva la tête, tenta de fixer son regard qui vacillait et vit qu'ils étaient arrivés devant une grande palissade en bois. Tom regardait par le trou d'une planche. Quand il comprit qu'elle avait repris connaissance, il lui fit signe de ne pas faire de bruit et posa son doigt sur sa bouche. Il passa ensuite sa main dans le trou et essaya de tirer sur quelque chose. Après plusieurs tentatives, la palissade s'ouvrit avec un lent grincement.

Tom aida Ella à enjamber le bas de la porte en bois. Elle se retrouva nez à nez avec une autre palissade. Qu'est-ce que c'était que ça ? Ils se trouvaient dans une longue allée bordée par ces hautes murailles, comme des barricades de planches. Qu'elle tourne la tête à droite ou à gauche, elle n'en voyait pas le bout. Tom lui adressa un sourire qui se voulait rassurant, mais elle pouvait encore voir l'inquiétude assombrir son regard.

« Ca va aller ? Il va falloir qu'on marche encore un peu. »

Elle acquiesça. Sa curiosité était maintenant piquée au vif. Il lui serra fermement la main et reprit sa course. Tom tourna sur la gauche et s'engouffra dans une autre allée sur la droite. Ella réalisait au fur et à mesure qu'ils avançaient qu'ils se trouvaient dans un véritable dédale de palissades, un labyrinthe en bois que Tom semblait connaître par cœur. Il suivait sans hésiter un chemin que lui seul semblait connaître.

Puis, il s'immobilisa de nouveau. Devant eux, le labyrinthe prenait fin et s'ouvrait sur une gigantesque arche faite de bric et de broc qui s'arquait au-dessus de leur tête. Ella plissa les yeux pour détailler les objets agglutinés entre eux qui formaient cette étrange porte de bienvenue : elle y vit des chaussures aux semelles décollées, des arrosoirs percés, des chandails aux manches élimées, ou un jouet défiguré auquel il manquait un bras ou une jambe. Elle se rendit compte qu'il faisait aussi très sombre, mais elle n'aurait pu dire si le soir était tombé ou s'ils s'étaient enfoncés sous la surface du sol pendant leur folle course. Tom avançait maintenant prudemment. Ils passèrent sous l'arche et se retrouvèrent sur un terrain vague au sol gluant de boue, entouré lui aussi des mêmes palissades qui commençaient à faire tourner la tête d'Ella. Derrière un de ces murs, elle vit un halo doré s'élever au-dessus des planches et elle crut entendre une clameur s'élever. Plus ils s'approchaient, plus elle

distinguait une musique, des rires, une atmosphère de fête qui contrastait avec le vide lugubre du no man's land qu'ils avaient l'impression de traverser.

« Bienvenue, bienvenue à la Cour des Miracles ! »

La voix tonitruante de l'homme qui venait de surgir devant eux manqua de la faire mourir sur place de terreur et de surprise. Le noir qui les entourait et les lumières lointaines qui l'éblouissaient l'empêchèrent de voir tout de suite à quoi il ressemblait. Mais lorsque ses yeux s'habituaient, elle découvrit un spectacle qui ne la rassura pas. Un petit homme, presque plus large que grand, se tenait devant eux, assis dans un étrange char composé lui aussi de pièces diverses, et tiré par quatre lévriers rachitiques dont la bave blanchâtre coulait autour du mors. Sur la tête démesurément ronde de cet étrange bonhomme était posée une effrayante couronne faite de moulages en plâtre de bras et de jambes humains, comme s'ils avaient été directement récupérés sur des patients soignés pour une fracture. L'homme portait d'épais cheveux noirs plaqués sur son front avec une étrange mixture, et qui luisaient autant que la moustache en pointe qu'il avait sous le nez. Lorsqu'il parlait, ses « r » roulaient avec un tremblement inquiétant.

« Tom, je ne pensais pas te revoir de sitôt. Qu'est-ce que tu fais là ? »

« Bonjour Grand Coësre. Je suis venu pour mon amie. Elle a besoin de vous. »

« Besoin de moi ? Pourquoi donc ? »

« Sa langue. »

L'homme resta interdit dans l'ombre le temps d'une demie seconde. Mais Ella nota cette imperceptible hésitation, comme si l'autre prenait le temps de digérer cette information. Puis, il plaqua un sourire tout en dents sur son visage, sauta hors de son char, et s'approcha d'elle.

« Mais c'est magnifique ! Nous sommes tellement heureux d'accueillir un peu de sang neuf dans notre Cour des Miracles. Dîtes-moi, jeune fille, savez-vous qui nous sommes, ce que nous pouvons faire pour vous ici ? »

Ella secoua la tête.

« Parfait ! Alors laissez-moi vous expliquer. Vous êtes sur le point de rentrer ici dans le monde des malheureux qui pensent avoir tout perdu. Tout ou peut-être juste une partie, peu importe. Ceux qui nous rejoignent sont incomplets, voyez-vous, il leur manque quelque chose, quelque chose de capital sans lequel ils ne peuvent pas vivre. Un peu comme vous n'est-ce pas ? Et savez-vous pourquoi on appelle cet endroit la Cour des Miracles ? Parce qu'après avoir franchi cette porte, vous allez retrouver comme par miracle cette chose que vous avez perdue. »

Le Grand Coësre prit Ella par le bras et l'entraîna avec force derrière la dernière palissade. La lumière l'éblouit.

Ella, Tom et le Grand Coësre se retrouvèrent au milieu d'une grande place entourée de hauts immeubles en bois hérissés de coursives sur lesquelles des personnages hauts en couleurs observaient leur arrivée en riant. Tous portaient des vêtements aux tons très vifs : du rouge sang, du bleu profond, du jaune pétant ou du vert émeraude. Hommes et femmes s'étaient peinturlurés le visage de blanc et avaient encore dessiné par-dessus des motifs absurdes qui faisaient ressortir là un nez, ici un œil, ou le contour des lèvres. Tous hurlaient, chantaient, sautaient ou dansaient dans une joyeuse débauche, au milieu de guirlandes électriques qui donnaient à l'ensemble l'allure d'un cirque en plein air. Certains avaient fabriqué des longues lianes de chaussettes multicolores qu'ils avaient accrochées à leur balcon, leur permettant de se balancer d'un immeuble à l'autre sans toucher terre. Les voix s'entremêlaient dans un vacarme assourdissant, mais Ella pouvait entendre des insultes fuser à travers des paroles de chansons dont elle ne comprenait pas un mot.

« Ici, tout le monde est là pour vous aider ! », lui dit le Grand Coësre en tournoyant sur lui-même pour désigner d'un geste large l'ensemble de cette étrange population. « Je suis le chef de file de tous ces gens. Là-bas, les *narquois* s'occupent de vous trouver des prothèses, si vous avez perdu un membre en cours de route ; les *rifodés* un peu plus loin ont tout ce qu'il faut pour vous vendre du rêve ; pour un peu d'amour, il faudra voir avec les *marifauds*,... »

Pour chaque groupe, il désignait une maison différente, et Ella comprit petit à petit que chacun d'entre eux avait un signe distinctif dans leur costume. Les *marifauds*, par exemple, avaient un cœur peint en rouge au milieu des lèvres, alors que les *narquois* portaient de longues vestes napoléoniennes d'un bleu vif. Le Grand Coësre s'arrêta un instant, se retourna et planta ses yeux dans ceux de la jeune fille.

« Mais pour vous, d'après ce que je comprends, il faudra voir avec les Courtauds de Boutange », dit-il avec un air qui se voulait mystérieux.

Il se tût quelques secondes et éclata de rire. Tom, lui, restait silencieux et se balançait d'un pied sur l'autre, visiblement gêné.

« Vous ne pourrez pas voir les Courtauds de Boutange aujourd'hui, mais je ne doute pas que vous ferez très bientôt connaissance. Tom les connaît bien, il pourra vous expliquer si vous avez des questions. Enfin, pour ça, il faudra d'abord que vous récupériez votre langue. »

Ella se sentait perdue. Elle ne comprenait rien à ce que le Grand Coësre lui disait, et se demandait de plus en plus si cet endroit était réel. Tom était trop silencieux, et pour la première fois depuis longtemps, elle fulminait de ne pas pouvoir dire un mot. Elle le regardait d'un air interrogateur, mais lui faisait mine de ne pas comprendre. Il lui mit finalement la main sur le bras.

« Ella, il faut que je parle au Grand Coësre quelques instants. Tu nous attends là ? »

Que pouvait-elle dire, de toute manière. Les deux hommes s'éloignèrent et elle resta là à observer l'étrange population qui l'entourait. Il y avait ici des hommes, des femmes, des vieillards et des enfants s'agitant dans une sorte de perpétuelle effervescence. Personne ne

prêtait vraiment attention à elle, chacun semblant investi à l'extrême dans ce qu'il était en train de faire, même s'il ne s'agissait que de lancer des insultes au voisin d'en face.

Elle sursauta lorsque le Grand Coësre lui toqua sur l'épaule.

« Bien, les détails sont réglés. Vous pouvez venir avec moi, on va voir ce qu'on peut faire. »

Ella et Tom suivirent le Grand Coësre et s'éloignèrent de la place bruyante où tout ce petit peuple s'activait. Loin des guirlandes électriques de toutes les couleurs, l'obscurité reprit à nouveau le dessus, et le silence se fit encore plus pesant qu'auparavant. Le Grand Coësre non plus ne disait plus rien. Il attrapa une lanterne accrochée sur le mur d'une des maisons, l'alluma et la tint devant lui. Ils avançaient dans des rues étroites bordées par les immeubles de bois qui paraissaient à présent vides et abandonnés. En tête de file, le Grand Coësre marchait en se balançant de droite à gauche, comme déséquilibré par sa couronne de plâtre qui glissait sur son crâne, et qu'il devait replacer régulièrement. Enfin, ils s'arrêtèrent. Ils se trouvaient maintenant devant une gigantesque porte en métal de plusieurs mètres de hauteur qui s'ouvrait en actionnant une roue si démesurée qu'un homme seul n'aurait jamais pu l'ouvrir. Et devant cette porte, un kiosque en bois faiblement éclairé paraissait ridiculement petit, écrasé par la grandeur de la structure derrière lui. Un vieil homme était là, attendait patiemment. Le Grand Coësre s'approcha, posa son coude sur le comptoir en tapotant nerveusement le rebord de ses doigts.

« On vient pour une affaire urgente. Une langue. Les détails sont réglés. »

Le vieillard le regarda sans rien dire pendant quelques instants. De longs cheveux blancs et filasse encadraient son visage malingre, au milieu duquel son nez prenait excessivement de place. Il décrocha un téléphone qu'il tenait près de lui et tapa sur quelques touches.

« Code 94GC007. »

Il reposa le combiné très lentement, croisa ses mains devant lui et reprit sa position initiale en fixant un point dans le vide. Bientôt, seul le bruit des doigts du Grand Coësre sur le bord du kiosque se fit entendre. Un bruit qui agaçait Ella, tant il paraissait remplir l'espace. Elle tentait d'attraper le regard de Tom, mais celui-ci regardait intensément la lourde porte qui se dressait devant eux.

Il y eut enfin un mouvement. Une petite ouverture se fit dans l'enceinte protégée de cet étrange bâtiment et une femme en sortit. Son allure détonnait totalement avec ce qu'Ella avait vu jusqu'à présent. Grande, mince, les cheveux noirs ramenés en queue de cheval, elle portait une jupe tailleur d'un vert sombre et une chemise lie de vin qui n'avait rien avoir avec les tenues colorées et à moitié déchirées de tous les autres. Sans dire un mot, elle tendit au vieillard abrité sous le kiosque une boîte en carton, jeta un coup d'œil sérieux au groupe de visiteurs, et repartit sans dire un mot. Ella eut l'impression que le temps s'était suspendu pendant ces quelques secondes. Le Grand Coësre prit la boîte des mains du vieillard et se tourna vers Tom et Ella.

« C'est bon, on peut y aller. Jeune fille, ouvrez la bouche. »

Ella regarda Tom avec un air affolé. C'en était trop, elle voulait savoir ce qu'il se passait. Elle voulait savoir ce qu'il y avait derrière cette porte et dans cette boîte, qui était cette société qui se terrait on ne sait où et surtout, surtout ce qu'on allait lui faire. Quand le Grand Coësre s'approcha d'elle, elle recula en tremblant. Elle refusait qu'on la touche, qu'on lui fasse quoi que ce soit. Elle buta dans Tom qui la saisit par les bras et la tint fermement en face du Grand Coësre. Cette fois, se dit-elle, quelque chose n'allait pas. Elle n'avait pas eu peur jusqu'à présent, puisque Tom était là, mais s'il se retournait contre elle, s'il la contraignait aussi... Tom lui mit la main sur le front et la força à pencher la tête en arrière. Elle serra les mâchoires aussi fort que possible. Le Grand Coësre lui plaqua une main sur le nez pour l'empêcher de respirer. Elle lutta, se débâtait. L'oxygène commençait à lui manquer. Des ombres dansaient devant ses yeux. Dans un cri silencieux, elle ouvrit grand la bouche. Le Grand Coësre y plongea son poing et la douleur lui fit perdre connaissance.

Ella se réveilla en sursaut. Elle avait apparemment beaucoup gesticulé, car ses pieds étaient entravés dans la couverture qu'elle semblait avoir malmenée dans son sommeil. Au-dessus d'elle, la vision de son fidèle plafond blanc qu'elle connaissait dans les moindres détails la rassura. Elle s'assit et regarda autour d'elle. La pièce vide dans laquelle elle était venue se cacher depuis quelques semaines déjà était baignée d'une lumière printanière. Elle s'étira, et sentit que tout son corps était ankylosé, raide, comme après une forte fièvre. Sa mâchoire, surtout, lui faisait terriblement mal. Elle se dit qu'une fois encore, elle avait dû grincer des dents dans son sommeil. Elle mit quelques secondes avant de comprendre que quelque chose avait changé. Le vide entre ses joues était comblé. Elle sentait une masse de chair collée à son palais.

« J'ai retrouvé ma langue ? »

Elle mit sa main sur sa bouche en entendant sa voix, comme surprise par le son qui en sortait. Un son qui, d'ailleurs, ne lui ressemblait pas. Elle avait l'impression d'avoir entendu un accent, un accent venu du sud, un peu chantant. Petit à petit, les images lui revinrent en tête. Le Grand Coësre et sa lugubre couronne, le bruit agressif de la Cour des Miracles, cette femme qui lui avait glacé le sang en apportant une boîte qui devait contenir... la langue qui était maintenant dans sa bouche. Ella fut prise d'un haut le cœur. Elle ne savait pas d'où venait cette langue, à qui elle appartenait, elle ne supportait pas l'idée d'avoir cette chose-là greffée en elle. Elle voulut la tirer avec ses mains, l'arracher, mais cette langue absurde, énorme, qui lui semblait même trop grande pour sa boîte crânienne ne cédait pas. Elle restait là, solidement accrochée, et Ella crût que ce corps étranger la narguait.

« C'est du délire. », dit-elle tout haut.

Et à nouveau elle entendit un rythme, une prononciation qui ne lui correspondait pas.

« Ils auraient au moins pu en prendre une de ma région ! », continua-t-elle en se levant.

Il fallait retrouver Tom. Il lui devait des explications. Elle n'avait rien demandé à personne, langue ou pas langue. Elle refusait d'avoir un bout de corps de quelqu'un d'autre en elle, d'autant plus quand le caractère étranger de ce corps s'entendait jusque dans les moindres

détails. Ce n'était pas elle. Pire encore, elle ne comprenait pas comment Tom avait osé la contraindre. Elle repensa en frémissant à la rudesse de son emprise lorsqu'elle avait voulu s'enfuir, cette main de fer posée sur son front alors qu'elle lui avait toujours accordé une confiance aveugle.

Elle s'habilla précipitamment. Elle enfila un jean et un t-shirt et s'aperçut dans le miroir brisé posé contre le mur. Son reflet la surprit. Depuis combien de temps ne s'était-elle pas simplement levée, habillée pour sortir, sans réfléchir ? La lassitude de ces derniers mois l'avait clouée sur son matelas. Elle ne s'était pas rendu compte, jusqu'à présent, à quel point elle avait pu renoncer.

Elle secoua la tête, attacha ses cheveux rapidement et sortit en courant. L'impression d'irréalité qu'elle avait ressentie quand Tom l'avait trainée dehors avait disparu, comme si on avait retiré tout le coton de son crâne. Elle voyait plus clair, les sons ne l'agressaient plus autant. Avait-elle dormi si longtemps que l'éternelle fatigue qu'elle ressentait avait fini par se dissiper ? Seul Tom pouvait lui donner un semblant d'explication. Arrivée devant son immeuble, elle sonna à l'interphone. Une fois, deux fois, trois fois. Aucune réponse. Elle s' impatientait. Elle donna un coup de pied dans la porte et s'éloigna. Elle aperçut un kiosque à journaux un peu plus loin, et décida d'attendre à cet endroit en feuilletant des journaux pour se donner une contenance. Elle tournait les pages machinalement, incapable de se concentrer sur quoi que ce soit. Cet état d'agitation, de colère et d'inquiétude la faisait trembler. Elle vit du coin de l'œil un mouvement près de la porte de l'immeuble de Tom et lâcha brusquement le magazine qu'elle tenait entre les mains. C'était lui. Il avait l'air totalement abattu, les épaules voutées. Malgré la distance, Elle pu voir que des cernes creusaient son visage grisâtre. Il semblait même avoir vieilli. Tom marchait d'un pas lent, mais le regard fuyant, comme s'il essayait de se faire le plus transparent possible tout en restant sur le qui-vive, guettant le moindre geste suspect. Elle décida de le suivre. Il était facile de ne pas le perdre de vue : sa position, son rythme si atypique sur les trottoirs où les passants avançaient d'un pas vif, tranchait tellement qu'il ressemblait à un escargot laissant trainer un long filet de bave derrière lui. Elle lui laissait prendre de l'avance, s'arrêtait puis le rattrapait sans se faire voir. Lorsqu'il tourna au coin d'une rue, elle crut l'avoir perdu ; mais elle reconnut ensuite la palissade. Tom retournait à la Cour des Miracles.

Elle s'approcha de la planche, passa sa main à travers le trou, comme elle avait vu Tom le faire, et attrapa un loquet qu'elle tira jusqu'à ce qu'il cède. En pénétrant dans le labyrinthe, elle crut être projetée des années en arrière, revenir sur les traces de vieux souvenirs qui, pourtant, devaient avoir eu lieu quelques jours auparavant seulement. Elle tenta de se souvenir du chemin que Tom avait pris, mais sa mémoire lui faisait défaut. Elle tourna une fois à gauche, deux fois à droite. Elle fit demi-tour dans un cul-de-sac, revint au point de départ. Elle persista ainsi pendant ce qui lui semblait être de longues heures. Et trouva enfin l'arche lui ouvrant les bras de la Cour des Miracles.

Le terrain vague était à nouveau plongé dans le noir. Elle le traversa prudemment, s'attendant à voir surgir à tout moment le Grand Coësre sur son char grotesque. Mais personne ne vint. Elle atteignit l'entrée, où la même clameur de musique et de lumière s'élevait derrière la

barricade. La place centrale de la Cour des Miracles lui parut encore plus effervescente que la dernière fois. D'étranges personnages valdinguaient entre les lianes de chaussettes accrochées sur les balcons. Beaucoup riaient grassement, assis sur des barrières, en invectivant les autres. Ella attrapa par le bras l'un d'entre eux qui passait devant elle en courant. A son maquillage, elle conclut qu'il s'agissait d'un *riffodé*.

« Je cherche Tom. »

« Pourquoi veux-tu le voir ? », lui demanda-t-il en fronçant les sourcils.

Il la détailla de haut en bas en croisant les bras sur la poitrine. Le cœur peint sur ses lèvres et les paillettes autour de ses yeux l'empêchaient d'avoir un air totalement sérieux.

« Je suis venue ici il y a quelques jours, j'ai récupéré une langue chez les Courtauds de Boutange. »

« Oh... »

Il lui posa une main sur l'épaule.

« Tu es venue payer ta dette ? Bon courage, jeune fille. Tu trouveras Tom dans le frigo. »

Il lui indiqua le chemin du doigt, et Ella comprit qu'il lui indiquait le bâtiment reculé et sa lourde porte en métal. Elle s'engagea dans la sombre allée. Tout était identique à sa dernière visite. Lorsqu'elle arriva à l'entrée du bâtiment, le vieillard avait exactement la même position, au point qu'elle se demanda s'il était humain, ou s'il s'agissait d'un automate. Elle s'approcha doucement, posa les mains sur le comptoir. Elle n'osait pas le regarder dans les yeux.

« Je suis venue payer ma dette. »

Elle répéta la phrase du *riffodé*, pensant qu'on lui ouvrirait plus facilement les portes si elle prétendait venir pour une raison connue. Il semblait que seules quelques personnes étaient autorisées là-dedans, et apparemment, Tom était l'une d'entre elles. Mais à l'instant même où elle prononçait ses mots, elle crut percevoir une réaction sur le visage immobile du gardien. Une réaction infime, un léger pincement sur le bord externe de l'œil, ou peut-être une toute petite crispation de la bouche, mais une réaction tout de même qui fit s'accélérer le cœur d'Ella. Elle n'avait aucune idée de ce vers quoi elle s'embarquait mais il était trop tard. Elle devait retrouver Tom et le sortir de là s'il était en danger.

L'homme ne bougeait pas. Il semblait hésiter. Lorsqu'il se mit à parler d'une voix de crécelle, Ella sursauta. Elle ne s'attendait pas à le voir, soudain, aussi... vivant. Ses yeux aussi avaient changé, comme si une fine pellicule de glace s'était brisée, et qu'elle pouvait enfin voir des remous en dessous.

« Vous n'avez pas de dette à payer. »

« Pourtant, on m'a rendu un service quand je suis venue ici et je compte bien rembourser ce que je dois. »

« Quelqu'un s'en occupe déjà pour vous. »

« Tom ? »

L'homme se tut.

« Que doit-il faire pour payer ma dette ? C'est à moi de m'en occuper, pas à lui. »

« Je ne peux rien vous dire. »

« Il est en danger ? »

« Vous devriez partir mademoiselle. »

Le vieil homme avait soudain planté ses yeux dans son regard, comme s'il essayait de communiquer avec elle par télépathie. Elle sentait l'adrénaline monter, une sensation qu'elle avait presque oubliée. Tout son corps bouillonnait, elle avait envie de hurler, de se jeter sur cette porte en métal et de la défoncer à coups de poing.

« Je veux savoir ce qu'il se passe. Je veux voir Tom. Vous pouvez me dire tout ce que vous voulez, je ne partirai pas, je resterai là jusqu'à la fin des temps peut-être, mais je resterai là et s'il le faut, s'il le faut hé bien je pourrais même vous faire mal, très mal, parce qu'entre vous et moi, je crois que c'est vous qui êtes perdant. »

Ella avait conscience de la pauvreté de ses menaces. Elle avait marmonné ces quelques phrases entre ses dents, sans pouvoir les retenir. L'homme continuait de la fixer.

« Je ne peux rien vous dire mademoiselle. »

Il marqua une pause.

« Tout comme je ne peux pas vous ouvrir cette petite porte derrière moi et vous conseiller de suivre la coursive sur votre droite. Je ne peux pas vous recommander de faire extrêmement attention pour ne pas être vue. Je ne peux pas vous dire que votre ami est perdu et que vous feriez mieux de partir avant qu'il ne soit trop tard. »

Il avait parlé très rapidement, dans un souffle. Mais lorsqu'elle vit la petite porte s'ouvrir derrière son guichet, Ella comprit tout ce qu'il venait de dire et frémit. Elle s'y précipita.

Ella se retrouva sur une passerelle en métal étroite qui faisait le tour de ce qui ressemblait à un gouffre. Les murs de pierre et de terre qui l'entouraient lui indiquaient que cet étrange endroit avait été creusé directement dans la montagne. Au-dessus d'elle, la roche formait un plafond humide duquel tombaient par intermittence quelques gouttes froides et collantes. Elle se pencha par-dessus la barrière et vit que la passerelle descendait en colimaçon de chaque côté le long des parois de ce gouffre ; une forte lumière blanche l'empêchait de distinguer ce qui se trouvait tout en bas. Suivant les conseils du vieillard, elle emprunta les escaliers sur la droite et commença à descendre prudemment. Mais le plus étonnant était le silence qui régnait. Un silence hermétique qui tranchait avec l'agitation de la Cour des Miracles. Elle remarqua aussi que plus elle descendait, plus la température baissait.

« Si ça continue, je vais finir congelée », se dit-elle à elle-même.

Elle repensa soudain aux paroles du *riffodé* : « Tu trouveras Tom dans le frigo. » Vraisemblablement, elle s'approchait du but ; mais l'inquiétude commençait à prendre le pas sur l'impatience.

La lumière blanche l'éblouissait et lui faisait mal aux yeux. Elle ne pouvait plus avancer. Elle s'accroupit, fit quelques pas de plus, puis s'assit derrière un rocher. Elle se força à garder le regard vers la lumière pour s'habituer à la luminosité. En mettant ses mains en visière, elle arrivait à atténuer un peu la portée des rayons.

Elle ne comprit pas tout de suite ce qu'elle voyait. Il y avait des corps allongés au-dessus du sol, qui semblaient léviter. Autour d'eux, d'autres personnes s'activaient mécaniquement. Certains avaient la même démarche que celle de Tom dans la rue. Elle ne parvenait pas à voir ce qu'ils faisaient, mais cet étrange spectacle était exécuté dans le silence le plus total. L'ensemble de la scène était baigné dans cette lumière blanche, étonnamment apaisante, comme un léger écran de douce fumée. Soudain, elle reconnut un profil. Elle aurait pu le reconnaître entre mille : Tom. Il poussait devant lui un chariot avec une lenteur douloureuse. Il s'approchait d'elle, sans l'apercevoir. Elle descendit quelques marches de plus pour être à sa hauteur, s'accroupissant de plus en plus pour ne pas qu'on puisse la voir.

« Tom ! »

Elle chuchotait. Répéta plusieurs fois. Enfin, il leva la tête vers elle. Il reçut comme un coup de poing en pleine poitrine. Les yeux écarquillés, il la fixait, sans savoir que faire, affolé. Une silhouette vint se placer à côté de lui. Ils portaient tous les deux une combinaison blanche, large et froissée. Devant eux, un des corps en lévitation voltigeait. Tom gardait les yeux sur elle. L'autre attrapa un énorme instrument ; Elle crut comprendre qu'il s'agissait d'une scie. Doucement, consciencieusement, il fit aller et venir son outil sur le corps devant eux. Elle entendait le bruit de la scie, mais son cerveau ne voulait pas l'enregistrer. Elle gardait le regard planté dans celui de Tom ; le sourire qui était né sur ses lèvres en le voyant s'était figé. Le temps semblait s'être arrêté. Un petit paquet de secondes rythmées par le bruit de la scie s'écoula, puis la jambe fut séparée du corps. L'inconnu qui se tenait aux côtés de Tom souleva le membre, l'inspecta rapidement, et le posa sur le chariot. Il repartit, sur le même rythme régulièrement lent que tous les autres. Tom restait figé.

Soudain, les images qu'Ella venait de voir s'acheminèrent jusqu'à son cerveau. Il y eut comme une explosion, un déclic, et le temps reprit son cours. Elle entendait sa propre respiration avec un écho caverneux dans les oreilles. Elle tourna le dos à la scène et s'assit en retenant la nausée qui montait dans sa gorge. Lorsqu'elle entendit la voix de Tom derrière elle, elle dut réprimer un cri.

« Ella, qu'est-ce que tu fais là ? »

Tom avait bondi vers elle, retrouvant tout d'un coup une énergie et une nervosité dont il semblait totalement dépourvu une minute auparavant. Ses yeux étaient révulsés. Il tenait fermement Ella par le bras, et pour la deuxième fois, elle eut peur de lui.

« Qu'est-ce qui se passe Tom ? Où sommes-nous ? »

« Il faut que tu t'en ailles très vite, avant que quelqu'un d'autre te voie. »

« Je ne partirai pas sans toi. Dis-moi ce qu'il se passe. »

« Je suis en train de te sauver la vie, abruti. »

Petit à petit, les connexions se faisaient dans la tête d'Ella. Elle remettait les choses à leur place, les causes, les conséquences, et ce qui les avait amenés ici.

« Ma langue... ma nouvelle langue... c'est d'ici qu'elle vient n'est-ce pas ? »

« Ca ne te... »

« Vous l'avez prélevée sur un de ces corps ? »

Ella avait du mal à maîtriser sa voix. Elle se sentait sur le point de crier ou de vomir son corps entier. Pris de panique, Tom la força à se lever et l'entraîna dans un recoin de roche.

« Pourquoi tu m'as fait ça Tom ? »

« On n'avait pas le choix ! Qu'est-ce que tu crois ? Tu as vu ce qu'ils font ici ? Je ne pouvais pas te laisser comme ça. »

Des larmes commençaient à couler sur les joues d'Ella.

« Tous ces gens qui sont là... ce sont ceux qui ont abandonné, ceux qui ont déserté leur propre vie, qui se sont mis sur le bas-côté de la route et ont baissé les bras. Petit à petit, ils... ils commencent à disparaître. Ça peut commencer par une main, un pied, un œil, on ne sait jamais. C'est là qu'ils... c'est là que nous les récupérons. On les met ici, à très basse température, pour stopper le processus de disparition. Personne ne les recherche, personne ne se souvient d'eux, alors ils ne reviennent jamais. Ils savent qu'on ne les cherchera pas. C'est pour ça... Ils sont devenus des ombres. C'est là qu'on peut prélever... qu'on peut prélever... »

Ella était tétanisée. Elle sentait que ses yeux étaient remplis de dégoût et de reproches.

« Tu étais en train de disparaître, Ella. Tu étais en train... Je ne pouvais pas... Je savais ce qui allait se passer si un Courtaud de Boutange te repérait. Ils allaient venir te prendre... Il fallait que je remplace la pièce manquante, tu comprends, te redonner l'énergie, te redonner l'envie. »

Tom regarda autour de lui, perdu, apeuré.

« La contrepartie, c'est qu'il faut ensuite travailler pour eux. Il faut prélever un certain nombre de... d'éléments, avant d'être libéré de sa dette. J'ai dit au Grand Coësre que je m'acquitterai de cette dette pour toi. J'ai déjà travaillé pour lui. Il sait que je le fais bien. »

Ella frissonna en entendant cette dernière phrase. Elle ferma les yeux, incapable de voir le visage de Tom devant elle, et de l'imaginer au milieu de ces corps déchiquetés par ses propres soins.

« Tu aurais préféré le faire toi-même ? Tu te serais vue ici ? »

Sa voix devenait agressive. Il voulait la forcer à le comprendre, à l'écouter. Son visage de dégoût... il ne pouvait pas le supporter. Il s'était battu pour elle, c'était tout ce qui lui restait. Il ne pouvait pas supporter... Il prit la tête d'Ella entre ses mains. Surprise, elle sentit comme un vide au bout de ses bras. Elle attrapa sa main, retira son gant, releva sa manche.

« Tom... »

La moitié de sa main avait disparu, ainsi que toute la partie intérieure de l'avant-bras. Elle arracha sa blouse, et découvrit que presque tout son torse était lui aussi invisible.

« Tom... tu... tu disparaissais ? »

Il voulut se défaire de son étreinte.

« Qu'est-ce que... Tom, il faut que tu sortes de là. Tu ne peux pas avoir abandonné... Je suis là, moi, je te cherche, je t'aurais cherché, tu le sais. »

« Je ne sais plus grand-chose Ella. »

Sa voix, soudainement, était calme, posée.

« Viens avec moi, il faut qu'on s'en aille. »

« Ce ne sert plus à rien. »

Tom s'assit sur le sol. Elle vit que la transparence gagnait son cou. Elle progressait à grande vitesse.

« Si je sors, ils me repèreront tout de suite. Ils m'emmèneront là. Je ne veux pas finir comme eux. Je préfère disparaître complètement que de me retrouver ici. C'est peut-être le seul espoir qui me reste. »

« ... »

« Ce n'est pas ta faute. Tu ne peux rien y faire. J'ai vu trop de choses. Je ne peux pas. »

Ella s'agenouilla près de lui et posa ses mains sur le reste de son corps.

« D'accord, Tom. Je comprends. »

Et c'était vrai. Elle comprenait. Tom avait beaucoup trop diminué pour revenir entier, pour redevenir celui qu'elle connaissait. Parfois, il valait mieux vraiment disparaître pour se laisser la chance d'un renouveau. Elle souriait timidement. Elle voulait que son départ soit doux.

« Ne t'en fais pas pour moi. Tu peux y aller. Je ne sais pas trop où tu vas, mais tu peux y aller. Mais tu peux être sûr d'une chose, Tom : moi, je te chercherai. »

Son menton disparut. L'invisibilité gagna ses joues, puis ses cheveux. Son nez. Et puis, soudain, ses yeux se refermèrent sur le vide.